

15

suisse actuelle
**Une peur
construite**

«La populace villageoise tremble d'effroi» –
nouvelle création du Théâtre de la Poudrière,
Neuchâtel.

Exercice difficile et audacieux que de présenter un sentiment, particulièrement quand ce sentiment possède de multiples visages, est mal défini, abstrait, personnel et collectif – sans parler de son utilisation / abus en politique. Le Théâtre de la Poudrière s'est lancé dans cette aventure avec son esprit de recherche, d'expérimentation et d'innovation qui le caractérise. Une succession d'images et d'actions s'enchaînent sous nos yeux pendant une heure, une sorte d'escalation interrompue par des moments d'harmonie, de solidarité, de jeux. La forme choisie est très épurée, très peu de textes, peu de couleurs, quelques objets: des bâtons-listes de bois relativement fines, quelques briques, quelques blocs de bois, des pierres (matériaux de construction). Le décor, une sorte de paravent avec trois petites lucarnes dans un cercle blanc tracé sur le sol, est simple et très mobile; il est mur, maison, village, séparation, parfois menaçant, parfois refuge.

Les cinq comédiens-manipulateurs d'objets se meuvent organiquement dans cet espace défini où les différents éléments semblent revêtir la même importance. La pièce se construit. La musique, les différents bruitages (très réussis), la lumière, le texte, les mots, les objets, quelques dessins à la craie, le jeu des comédiens forment un tout et créent une atmosphère particulière, qui excite la curiosité du spectateur.

Les scènes se suivent sans fil conducteur apparent, elles s'enfilent les unes aux autres et proposent chaque fois des aspects nouveaux du thème. L'humour et la poésie, l'harmonie et les moments forts suggérant la peur se succèdent: de petites vaches de bois évoquent une idylle champêtre dans le soleil, des mots-clés écrits sur des pancartes sur-



Foto: Catherine Meyer

prennent, favorisent les associations, appellent à la raison. Le conte des trois petits cochons est évoqué par le bruit effrayant que fait le loup lorsqu'il les mange. Un personnage enfermé crie désespérément pour qu'on lui ouvre. Un autre, qui pourrait être un directeur de cirque, tient un discours dans un langage incompréhensible, s'enflamme et devient menaçant. Les bâtons de bois se transforment à chaque instant, ils peuvent être esquisses de maisons ou fusils de guerre sur son de tambours; un passage particulièrement poétique est celui où un bâton de bois n'est plus directement manipulé par la comédienne, mais se meut comme de lui-même dans l'espace.

Cette expérimentation nous mène vers l'inconnu, les comédiens nous laissent dans l'insécurité. Certaines scènes veulent rompre nos habitudes visuelles: la pancarte «Fin» ne signifie pas «fin du spectacle», ce n'est que lorsque que le paravent tombe à terre que le spectacle est terminé.

Le titre, quelque peu accrocheur, pourrait peut-être ne pas répondre aux attentes et laisser le spectateur sur sa faim de grandes sensations. Je crois que cette pièce propose une réflexion fine et différenciée, sans cliché et sans polémique, sur le phénomène de la peur et s'adresse plutôt à l'intellect, qu'au cœur.

La mise en scène de ce spectacle, comme tous ceux du Théâtre de la Poudrière (jusqu'à ce jour 31), est signée Yves Baudin. Le jeu est assuré par Chantal Facon, Corinne Grandjean, Yannick Merlin, Claire Perret-Gentil et Philippe Vuilleumier. Ce spectacle a été créé le 19 octobre 2007 et a été présenté en novembre de la même année dans le cadre de la 12e Semaine Internationale de la Marionnette en pays neuchâtelois.

Schweiz aktuell *Konstruiertes Entsetzen*

«La populace villageoise tremble d'effroi» – die neue Produktion vom Théâtre de la Poudrière, Neuchâtel.

Kühnheit ist angesagt, um ein Gefühl darzustellen. Es ist nicht einfach, vor allem wenn das Gefühl viele Facetten aufweist, schlecht definierbar, abstrakt, individuell oder kollektiv daherkommt, ohne dabei seinen Gebrauch oder Missbrauch durch die Politik zu erwähnen.

Das Théâtre de la Poudrière hat sich mit dem für diese Bühne typischen Forschungswillen, mit Experimentierfreude und Innovationsgeist in dieses Abenteuer gestürzt. Eine Stunde lang entsteht vor unseren Augen eine Folge von Bildern und Handlungen – eine Art Steigerung, unterbrochen von harmonischen Augenblicken, Solidarität und Spiel. Formell kommt die Inszenierung sehr schlank, mit nur wenig Text, Farben und Gegenständen auf der Bühne daher: relativ dünne Holzleisten, einige Backsteine, Holzklötze und Steine als Baumaterial. Zudem ist das Bühnenbild sehr einfach und mobil: eine Art Wandschirm mit drei kleinen Fenstern steht auf einem auf den Fussboden gezeichneten, weissen Kreis und stellt Haus, Wand dar – manchmal als Schutz, manchmal als Bedrohung.

In dem so abgegrenzten Raum, in dem die verschiedenen Elemente gleichgestellt scheinen, bewegen die fünf Schauspieler sich selbst und die Gegenstände organisch. Das Stück wächst. Musik, verschiedene (sehr wirksame) Geräusche, Licht, Text, einzelne Worte, Objekte, einige Kreidezeichnungen und des Spiel der Menschen lassen ein Gesamtbild entstehen, das eine besondere Atmosphäre hervorruft und die Neugierde des Publikums erweckt.

Kein roter Faden vereint die aufeinander folgenden Szenen. Immer wieder werden andere Blickwinkel auf das Thema vorgeschlagen. Humor und Poesie, Harmonie und angsteinflössende Momente folgen aufeinander: Kleine Holzkühe zeigen eine ländliche, sonnengebade Idylle, auf Schilder gemalte Schlagworte rufen Assoziationen hervor und mahnen zur Vernunft. Die Geschichte der drei Schweinchen wird durch das grässliche Geräusch des Wolfs beim Fressen suggeriert. Ein Eingesperrter schreit verzweifelt um befreit zu werden. Ein anderer Spieler, möglicherweise ein Zirkusdirektor, hält eine Rede in einer unverständlichen Sprache, ereifert sich und droht.

Die Holzleisten verändern sich ständig, stellen skizzenartig Häuser dar oder werden zu Gewehren beim Trommelschlag. Ein besonders poetischer Moment entsteht, wenn die Spielerin den Holzstab nicht mehr hält, sondern dieser sich wie von selbst im Raum bewegt.

Das Experimentieren führt uns ins Ungewisse und die Spieler verunsichern uns. Einige Szenen wollen unsere Sehgewohnheiten brechen: Das Schild «Ende» bedeutet nicht «Ende des Stücks». Erst wenn der Wandschirm zu Boden fällt ist Schluss.



Foto: Catherine Meyer

Der vielversprechende Stücktitel «Der Pöbel im Dorf zittert vor Angst» entspricht vielleicht nicht den Erwartungen und lässt den sensationshungrigen Zuschauer enttäuscht zurück. Das Stück setzt sich jedoch ohne Klischees und Polemik, elegant und differenziert mit dem Begriff Angst auseinander, wobei es sich eher an den Verstand als ans Herz richtet.

Wie für alle Stücke des Théâtre de la Poudrière (bisher 31) ist Yves Baudin für die Inszenierung zuständig. Es spielen Chantal Facon, Corinne Grandjean, Yannick Merlin, Claire Perret-Gentil und Philippe Vuilleumier. Am 19. Oktober 2007 war Uraufführung und im November wurde es im Rahmen der 12e Semaine Internationale de la Marionnette nochmals gezeigt.

www.theatre-poudriere.ch